

BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ NORMANDE  
D'ÉTUDES PRÉHISTORIQUES



---

TOME XIII. — ANNÉE 1905

---

LOUVIERS

IMPRIMERIE EUG. IZAMBERT, RUE DU MATREY

—  
1906

# COMPTES RENDUS DES EXCURSIONS

---

## EXCURSION

A GISORS, TRYE-CHATEAU ET BOURY

LE DIMANCHE 9 AVRIL 1905

SOUS LA DIRECTION DE M. P. CHÉDEVILLE

Par G. MOREL

---

C'était par un assez favorable temps puisque, discrètement voilé, le soleil faisait, malgré cela, sentir les doux effets de ses rayons calorifiques, que des groupes de préhistoriens, appartenant à notre chère Société, se dirigeaient vers Gisors.

De Rouen étaient venus MM. Le Marchand, président, Fortin, secrétaire, G. Morel et Perrot ; de Rugles, M. Desloges, vice-président ; du Havre, M. Cahen ; de Paris, M. Fouju ; des Grandes-Ventes, M. Roussel ; de Ménerval, M. Bachelay ; de Bernay, M. Albinet ; de Louviers, M. Angérard, et de Gournay, M. Brasseur, pour se trouver réunis, vers neuf heures du matin, dans l'hospitalière maison de notre collègue Chédeville.

Celui-ci, avant que nous fussions arrivés, avait disposé dans son jardin, sur une suite de tables ou de frustes étagères, les pièces les plus curieuses de sa collection.

Aussi, chacun pouvait-il voir, au gré de ses désirs ou de ses préférences et le plus commodément possible, ce qui l'intéressait davantage.

Pendant cet examen collectif, notre aimable guide donnait, sur ces groupements divers des reliques d'un passé qui nous semble depuis si longtemps disparu, les explications les mettant bien en lumière et permettant que s'en dégagât toute la valeur archéologique ou scientifique.

Afin de ne pas plus abuser du temps des lecteurs que de l'espace à prendre en notre Bulletin, je ne ferai que résumer, de mon mieux, cette amicale conférence.

Remontant la suite des âges, M. Chédeville part de la période mérovingienne pour arriver, de proche en proche, aux temps paléolithiques.

EPOQUE MÉROVINGIENNE. — Des tuiles de type romain ; des poteries de diverses formes ; des fragments d'objets en fer ; des morceaux de charbon ; enfin, et tout particulièrement, des revêtements de cabanes en pisé (argile et roseaux) recueillis dans la briqueterie de M. Graux-L'Hermitte, de Gisors, au fond d'une habitation circulaire, sans pavage, où se trouvaient également des tessons de céramiques ornementées, en terre de Samos, ainsi que des fragmentations de verreries : tels sont les différents spécimens, curieux à plus d'un titre, que M. Chédeville nous fait successivement remarquer. Il insista spécialement sur les charbons, dont quelques-uns atteignent la grosseur du poing, qui doivent, dit-il, provenir du bois de charpente d'une habitation probablement incendiée lors de l'invasion des barbares.

EPOQUE ROMAINE. — Notre attention est éveillée par des matériaux de construction de cette période historique, provenant de fouilles faites très récemment à Pîtres par un chercheur infatigable, M. Lebert, qui les a donnés à notre Collègue, pour qu'il puisse, à la fois, en étudier les formes ainsi que l'état de leur conservation.

« Ces matériaux, dit M. Chédeville, proviennent, selon toute évidence, d'un hypocauste, car certains carreaux, en terre cuite, bien conservés et percés au milieu, furent ramassés près de conduites en poterie et d'agglomérés en mortier de chaux et de ciment : restes des aires ou pavages d'une telle dureté que les meilleurs bétons de nos jours peuvent tout au plus égaler. »

EPOQUE GAULOISE. — Ce sont des silex taillés de toutes espèces : molettes, broyeurs, etc., des polissoirs, des poteries, des ossements et d'autres objets caractéristiques qui représentent, en cette belle collection, l'époque gauloise. Ces diverses pièces sortent des fonds de cabanes explorés à la Croix-Saint-Leufroy, Orgeville et au camp d'Harrouard. C'est en ces deux dernières stations que les récoltes furent particulièrement abondantes. Aussi donnerai-je de chacune d'elles un assez long inventaire.

*Orgeville (Eure).* — Les poteries sont en assez grande quantité : elles ont des formes ne laissant aucun doute sur leur origine. Aucune d'entr'elles ne porte trace d'ornementation.

Les silex, légués par des civilisations antérieures mais peut-être encore utilisés à l'époque gauloise, sont nombreux aussi : ils n'ont que peu ou point de patine. A part quelques belles lames magdaléniennes dont la matière première provient de l'étage turonien, tous les autres outils sont des silex tirés du sénonien supérieur. Entre ceux-ci quelques-uns appellent l'attention des amateurs, tels : des percuteurs de différents faciès, des nucléi découpés assez régulièrement, des grattoirs en silex carié finement taillés. Parmi ces derniers, deux ont cette particularité de se superposer en une gangue commune. Ils furent d'ailleurs trouvés ensemble dans un tas d'éclats qu'un peu de patience eut permis de réunir en un bloc primitif, si certains d'entr'eux, probablement utilisés autre part, ne manquaient à l'appel.

Je n'aurais garde d'oublier de citer encore, parce que ce fait me paraît des plus curieux, des revêtements de cabanes, *durcis par le feu*, dans lesquels se voient les cavités que remplissaient les branchages qui en formaient la charpente. Du reste, ne dois-je pas faire la même observation pour de nombreux spécimens, de même nature, provenant du camp d'Harrouard dont je vais immédiatement m'occuper ?

*Camp d'Harrouard (Eure-et-Loir)*. — Ne me faudrait-il pas plus de pages que je n'en puis disposer pour énumérer tout ce que M. Chédeville fit surgir des substructions de cabanes gauloises existant jadis en cet endroit privilégié ? Percuteurs, molettes, enclumes, polissoirs faits en diverses matières : silex, grès ou poudingue ; grattoirs, haches polies, pointes de flèches ; fragments de lames communément désignées sous le nom de poignards en silex ocreux du Grand-Pressigny. Une de ces lames possède une arête médiane comme celle qu'on remarque sur le bel instrument venant de Neuilly-sur-Eure : la plus belle pièce préhistorique du musée d'Evreux.

Puis, de nombreuses dents de gros animaux ; des os sur lesquels notre érudit descripteur fait remarquer des traces de cassures faites, nous dit-il, pour en extraire la moelle.

Sur des poteries très variées de galbes nous voyons des ornements obtenus à l'aide du doigt ou de l'ongle, près d'autres motifs décoratifs plus régulièrement produits par des répétitions géométriques.

M. Chédeville appelant particulièrement notre attention sur des objets que, nous fait-il remarquer, les préhistoriens Suisses

ont improprement désignés sous la qualification de *torchères*. « Ce sont plutôt, ajoute-t-il, des *pesons de tisserands*. Ils ont des formes plates et rondes de quinze à vingt centimètres de diamètre avec une épaisseur moyenne de dix centimètres. L'un de ceux que nous avons sous les yeux, en argile durcie au feu, est entièrement brûlé d'un côté. Il fut trouvé, avec trois autres semblables, au milieu de deux mètres cubes de cendres et de charbons, par MM. Oursel et Védie, nos collègues, et par moi, en 1896, lors des premières fouilles que nous avons faites au camp d'Harrouard ».

Avant de quitter l'étagère devant laquelle nous sommes arrêtés, je ne puis passer sous silence l'amas de blé et de glands brûlés venant des mêmes dépôts archéologiques, ainsi que des morceaux de crânes humains dont certaines parties frontales mériteraient d'être décrites avec beaucoup de soin, en raison de l'importance qu'elles peuvent avoir au point de vue anthropologique.

TEMPS NÉOLITHIQUES. — Cette période préhistorique est représentée par des quantités considérables de silex taillés trouvés en place ou ramenés à la surface du sol par les travaux agricoles. Ils viennent soit de Gasny, soit des plateaux et de la vallée.

Ceux provenant de Gasny, ainsi que d'autres ramassés sur le plateau d'Orgeville sont les plus intéressants. Aussi, vais-je m'en occuper tout particulièrement.

*Gasny*. — Les molettes, les percuteurs, les nucléi, les fragments de haches polies, les grattoirs finement taillés deviennent plus abondants encore. Mais à cet outillage, déjà vu en la classification précédente, s'ajoutent des ciseaux et des burins tellement intacts qu'on peut se demander s'ils ont jamais servi, ou s'ils ne furent employés que pour ouvrir des matières particulièrement tendres à la morsure de ces instruments devant se casser si facilement.

Là aussi, des morceaux de poteries sur les bords desquels notre collègue nous montre des sortes de protubérances très spéciales.

L'un de ces fragments de vase est encore imprégné d'une teinture rouge se détachant, se délayant même, sous le doigt humecté de salive.

*Orgeville*. — Obligé de jeter un rapide coup d'œil sur la masse des instruments provenant de cette localité et des stations

environnantes — car l'heure passe et vient le train qui doit nous emporter plus loin — notre attention est particulièrement attirée par une douzaine de jolies pointes de flèches pédonculées.

Une grande partie des silex exposés sont : les uns, cacholonnés, c'est-à-dire ayant leur couche superficielle changée en une sorte de matière très blanche, presque friable, alors que d'autres possèdent une patine rougeâtre. Les premiers, dit M. Chédeville, gisaient à la surface des terrains calcaires, pendant que les seconds étaient en un sol à base d'oxyde de fer : sables granitiques, limons argileux, etc. Certains, jaunâtres d'aspect, furent recueillis dans des terres consistant en un faible dépôt de sables granitiques sur un fond calcaire. Enfin, d'autres encore, ayant une patine très brillante, se trouvaient à la superficie d'un humus à peu près dépourvu d'oxyde de fer et de carbonate de chaux.

Du reste, notre collègue a fait au sujet des diverses patines des silex, et du cacholong en particulier, un travail paru dans le bulletin de la *Société des Sciences naturelles d'Elbeuf*, en 1895, auquel pourront se reporter ceux que cette question peut intéresser.

TEMPS PALÉOLITHIQUES. — C'est par de très beaux échantillons que les plus anciens âges de la pierre sont représentés. Les uns, en petit nombre, ont été récoltés dans la couche superficielle des terrains, les autres, en plus grande quantité, dans le limon des plateaux mis au jour dans les briqueteries de l'Eure : à Pacy, Saint-Germain, Perchay, Louviers, Aveny, Ménesqueville et Radepont, ainsi que dans celui de la briqueterie de Saint-Pierre-lès-Elbeuf, dans la Seine-Inférieure.

Ce dernier gisement a fourni de très remarquables échantillons, tels : un magnifique coup de poing acheuléen de 0<sup>m</sup>275 de longueur sur 0<sup>m</sup>175 de largeur, de superbes pointes et de classiques racloirs. Ces belles pièces ont été reproduites, pour la plupart, dans le bulletin de la *Société normande d'Etudes préhistoriques* de 1894, et dans celui de 1896 de la Société scientifique d'Elbeuf citée plus haut.

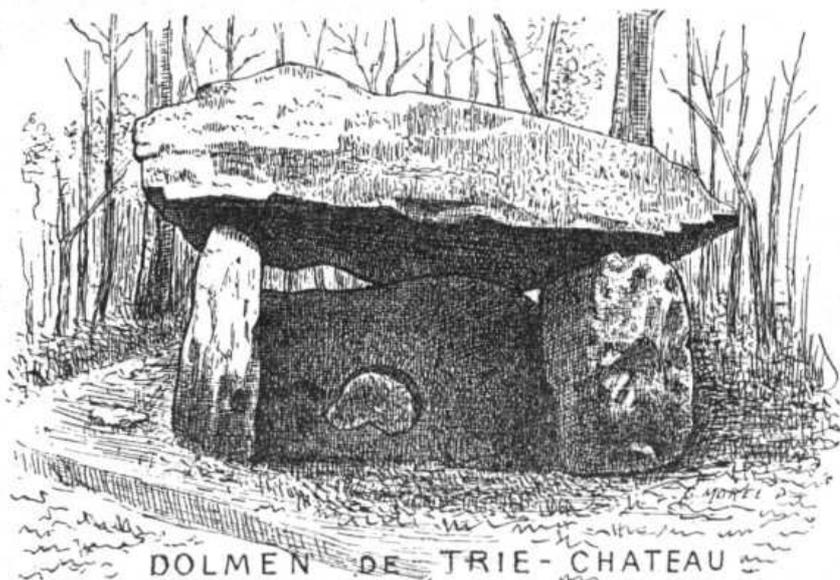
En une série de lames issues d'un même bloc venant de la briqueterie de Louviers la curiosité de tous se trouva, pour la seconde fois, fort éveillée par deux éclats s'assemblant partiellement.

Que d'autres curieux outils qu'employèrent les plus anciens artisans de l'humaine lignée — que nous connaissons aujourd'hui

d'hui — n'aurions-nous pas vus encore si l'impitoyable horaire du chemin de fer n'était venu nous arracher à l'examen de cette très intéressante exposition !

Car la trépidation du train approchant et le sifflet de la locomotive haletante nous préviennent qu'il faut se hâter de pénétrer dans les wagons pour aller vers Trye-Château.

A dix heures nous descendons et, sous la direction de M. Chédeville, suivons, en file indienne, la voie pendant quelques centaines de mètres, non sans porter les yeux sur le ballast, espérant y découvrir quelques silex taillés amenés parmi les pierres amoncelées recouvrant et consolidant les traverses.



DOLMEN DE TRYE-CHATEAU

Puis, franchissant un fossé, gravissant un talus, nous nous engageons dans le bois où, parmi les fleurettes printanières ouvrant leurs corolles embaumées, certains d'entre nous découvrent quelques-uns de ces cryptogames spongieux sachant jouer un si délicieux rôle dans l'omelette campagnarde.

Après avoir marché pendant une vingtaine de minutes nous arrivons au dolmen de Trye-Château, que décrit, avec tant de soin, notre collègue, M. de Vesly, il y a déjà bien longtemps et dont, plus antérieurement encore, M. de Pulligny avait parlé dans *l'Art préhistorique en Normandie*.

M. Chédeville lit quelques extraits de ces divers travaux et ajoute, en géologue expérimenté, que les pierres dont fut construit ce monument mégalithique viennent du Lutétien moyen,

partie supérieure, à *Orbitolites complanata*. Ce banc se trouvant à la crête de la colline, c'est par éboulis que les pierres furent amenées en flanc ainsi qu'en base de coteau sur les sables de l'étage Yprésien où nos ancêtres du temps des dolmens les utilisèrent. Il n'était donc pas nécessaire de les aller chercher au loin — comme plusieurs auteurs l'ont écrit, sans avoir étudié comment s'étaient produits les mouvements géologiques — il suffisait presque de ramasser ces matériaux et de les mettre en place, ce qui, en raison de la pesanteur des blocs à remuer, ne laissait pas d'être, cependant, un travail assez difficile.

Après que chacun, à tour de rôle, eut pénétré dans le vestibule et la chambre sépulcrale, inventorié les deux rangées de pierres juxtaposées ; que certains ayant instinctivement gratté quelque peu le sol dans le fol espoir de trouver encore quelque vestige oublié par les explorateurs de l'antique sépulture ; d'autres, déterminé l'orientation du monument ou mesuré, avec une rigoureuse exactitude, les dimensions de ses divers éléments ; nous nous groupons, laissant entre nous et le photographe habituel de nos excursions : notre excellent collègue, M. Fouju, la longueur béante de la fosse collective.

Ne bougeons plus !... Une fois de plus nos traits sont fixés sur la plaque sensible. Une page nouvelle enrichira bientôt l'album de notre Compagnie.

Mais avant d'aller plus loin une agréable surprise nous attend. D'un vaste panier sortent des flacons et des verres. Puis, chacun se munissant d'un récipient cristallin le tend à l'hydromel que lui verse la très aimable M<sup>me</sup> Chédeville qu'on voit toujours, avec un si grand plaisir, prendre part à nos promenades scientifiques.

Là ou « coulait le sang des victimes » comme on eût dit jadis, jaillit l'antique boisson chère à nos ancêtres. Aussi, est-ce à leur mémoire, autant qu'à la prospérité de notre très amicale collectivité que nous buvons, quelques-uns d'entre nous pensant peut-être au chant de Gunther, dans Sigurd :

Emplissez ma coupe profonde,  
Versez l'hydromel à la ronde,  
Amis, avec moi buvez tous !  
Au roi des Huns, à ses guerriers, à vous !

A quelques centaines de pas (125 mètres environ vers l'Est) M. Chédeville nous arrête devant une pierre debout qu'il estime être un menhir.

Recouverte à sa base par le limon des versants ayant ruiselé depuis sa mise en place, elle a 2 mètres de hauteur sur 1<sup>m</sup>80 de plus grande largeur. Orientée ouest-est, sa composition géologique est la même que celle des blocs du dolmen que nous venons de voir.



Après discussion entre les Membres présents ; après que des observations géologiques ont été faites par MM. Chédeville, Fortin et Le Marchand ; le Président de notre Société met aux voix la reconnaissance comme menhir de cette roche caractéristique. C'est unanimement que nous pensons pouvoir la désigner ainsi.

A peine avons-nous fait quelque cinquante mètres, que M. Chédeville nous signale une éminence sous laquelle on soupçonne une allée couverte ou tout au moins un dolmen. Sa base fut déjà fouillée par ce piocheur infatigable qu'est M. de Vesly, mais sans qu'il y trouvât grand'chose.

M. Le Marchand croit qu'il y aurait quelque avantage à tenter de nouveaux sondages s'étendant un peu au-delà de ceux faits antérieurement.

Reprenant notre marche en avant, nous quittons la lisière du bois et pénétrons dans un champ nouvellement labouré dont le sol superficiel est formé de sables Yprésiens. C'est ce qu'on est convenu d'appeler un atelier néolithique où se trouvent de très nombreux outils à patines différentes, depuis les silex calcédonieux

plus ou moins cacholonnés, jusqu'à ceux noirs bleuâtres à surface très luisante. Ces pierres, devant intéresser beaucoup d'entre nous, sont dans un tel état de conservation qu'il semble qu'elles viennent de sortir des mains de ceux qui les ont façonnées.

Malgré le peu de temps que nous pouvons passer en cet endroit justement nommé par son inventeur, M. Chédeville : *Station du dolmen de Trye-Château*, nous recueillons un grand nombre de ces instruments dont les formes varient beaucoup : des plus régulièrement classiques à ceux aux faciès les moins symétriques.



Aussi, chacun y trouve-t-il son compte ? Les uns cherchent, avec ardeur, les grattoirs, les tranchets, espérant ramasser, par surcroît, quelque pointe de flèche artistement ouvrée. Un autre, se contentant de silex moins parfaitement taillés, tâche de découvrir, sur eux, les marques de préhension qu'ils peuvent contenir. Il n'est pas jusqu'aux amateurs de pierres figures ou à profils imitatifs qui ne se déclarent satisfaits de leurs récoltes.

Ce n'est ni sans peine ni sans quelque regret qu'on parvient à se rassembler pour prendre pédestrement la direction de Trye, où nous attend un déjeuner auquel nous prédispose admirablement cette marche matinale.

A midi, à l'hôtel de l'*Ecu*, à deux pas de la Tour où Jean-Jacques Rousseau écrit, dit-on, certains de ses mémoires, nous nous asseyons près d'une table copieusement garnie, rompons cordialement le pain et trinquons à nos futures découvertes, à nos prochains travaux.

Notre excellent collègue, M. Camille Fouquet, député de l'Eure, n'ayant pu arriver à temps à Gisors, est venu nous rejoindre pour prendre part à cet amical repas et participer à l'excursion de l'après-midi.

A une heure et demie, deux voitures stoppent à l'entrée de

l'hôtel et, comme il nous reste encore fort à faire, nous les prenons d'assaut en un clin d'œil.

De rapides chevaux, ne faisant certainement pas du cent à l'heure, mais ayant, au moins, le mérite de nous permettre de jouir à notre aise de la beauté du paysage, nous entraînent avec la sage vélocité convenant à de braves bêtes quelque peu philosophes.

Nous descendons à Lattainville pour visiter un château moyen-âgeux, reconstitué à l'état de solides ruines, à l'aide du ciment armé, sur les substructions d'un ancien castel féodal. Grâce à l'amabilité, à la complaisance de M<sup>me</sup> Hénon, propriétaire de cette réédification, nous pouvons parcourir les dépendances du château et nous rendre assez exactement compte des importants travaux qu'il fallut entreprendre pour arriver à cet intéressant résultat. Fossés avec petit dolmen, pont-levis, porte avec herse, tours, tourelles en encorbellement, murailles habilement lézardées, embrasures béantes, créneaux découronnés, mâchicoulis : rien ne manque pour arriver à produire un pittoresque effet. Si pour quelque abstracteur de quintessence le monument mégalithique paraît bien minuscule, si pour un amateur féru d'archéologie certains détails semblent quelque peu fantaisistes, cela n'empêche le tout d'avoir une certaine allure. Vu, le soir, perché sur un point culminant et s'enlevant en vigueur en un ciel recevant les dernières lueurs du soleil s'éteignant alors que les détails s'estompent et déjà disparaissent dans l'obscurité naissante de la nuit qui vient, ces artificielles ruines doivent donner au spectateur l'illusion d'un vieux burg dont l'aspect ne manque pas de quelque grandeur.

Nous remontons en voitures et parcourons quelques kilomètres dans une très belle campagne, en ce commencement de saison plein de promesses où tout semble renaître, où se prévoient déjà les vertes frondaisons qui montent aux bourgeons des arbres s'entr'ouvrant pour laisser apparaître les pousses de jeunes feuilles.

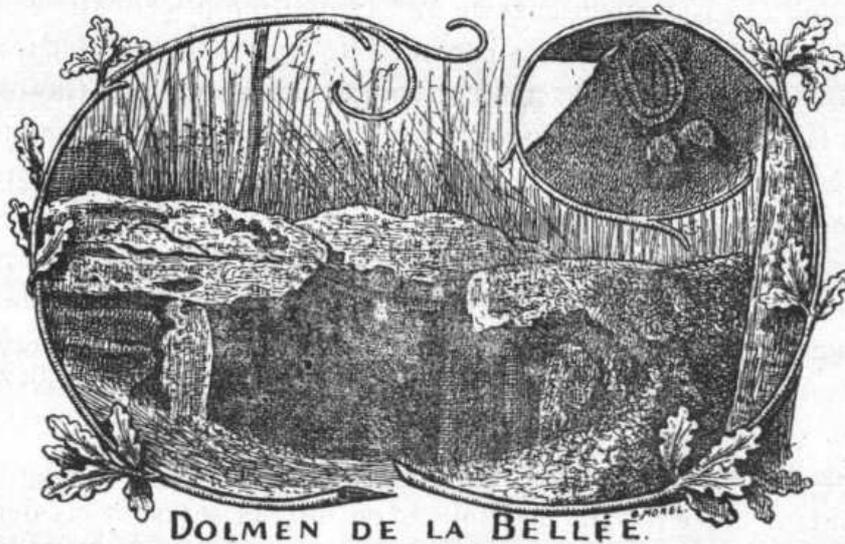
Nous arrêtant, de nouveau, nous suivons un chemin quelque peu défoncé et pénétrons dans un bois où, près de la route, presque enterré, paraît le dolmen de la Bellée, sur lequel M. Chédeville nous donne connaissance de ce qu'en dit, autrefois, M. de Pulligny.

Visitant l'antique monument nous descendons dans le ves-

tibule où notre collègue signale à notre attention deux pierres sur lesquelles existent d'assez curieuses sculptures très probablement chanlevées aux temps mégalithiques.

Avant d'aller plus loin, nous cherchons vainement une chaussée empierrée qui, d'après l'auteur dont je viens de citer le nom, devait exister près du monument que nous explorons.

Notre aimable guide sachant qu'un ouvrier maçon de Boury, M. Richard, s'occupe de fouilles ayant pour but la recherche d'antiquités gallo-romaines ou franques, l'avait prié de venir



afin qu'il nous montrât le résultat de ses récoltes. N'ayant pas oublié cette invitation, M. Richard nous fait voir les différents objets qu'il a recueillis en des tombes mérovingiennes d'un cimetière franc qui était situé vers Boury, un peu au-dessus du dolmen que nous venons de visiter. Peut-être d'autres récoltes s'y trouvent-elles mêlées car de nombreuses haches polies, quelques silex taillés y figurent, ainsi qu'une très jolie pointe de javeline en bronze, et deux vases en terre cuite dont l'un est aussi intact qu'on peut le souhaiter.

Revenant près de nos équipages et réoccupant nos places, nous nous apercevons qu'un de nos invités, M. Perrot, manque à l'appel. Nous ne nous inquiétons pas outre mesure, devinant au bas du vallon un ruisseau coulant discrètement. C'est très probablement au bord de ce petit cours d'eau, ou près des flaques stagnantes l'avoisinant, qu'il a dû diriger ses pas dans l'espoir de recueillir quelques échantillons de ces petites algues microscopiques.

piques, connues sous le nom de diatomées, dont il sait reproduire et agrandir avec tant de talent les délicats et charmants dessins de leurs structures siliceuses.

Après avoir traversé Boury, aperçu près de la route, parmi les ronces et les lianes flétries, une croix remontant au moins à l'époque romane, nous gravissons *pède presto* une nouvelle colline et allons au lieu dit des *Pierres-Tournantes* visiter les fouilles que nos collègues Chédeville, Fortin, Le Marchand et d'autres géologues y ont faites dans le Lutétien inférieur (niveau local).

C'est au point culminant de l'escarpement que se trouvent ces *pierres tournantes* dont M. de Pulligny a fait un *cromlech*. Il n'est pas très difficile à M. Chédeville de nous prouver que les connaissances géologiques de ce savant étaient peut-être insuffisantes. Ne dit-il pas, en effet, que ces roches furent apportées de loin pour former la construction mégalithique qu'il soupçonne, alors qu'en réalité elles sont en place dans leur banc ? On peut s'en rendre compte en examinant les fossiles qu'elles contiennent qui ne peuvent appartenir qu'au Lutétien moyen, partie supérieure : assise immédiatement au-dessous de celle de Trye, déjà citée.

Aussi, tous les Membres présents, d'un commun accord, rayent-ils cet assemblage de blocs de la liste des cromlechs.

Près de ces pierres, sur la plate-forme s'avancant vers Beaujardin, nous parcourons une nouvelle station néolithique dont les silex, très cacholonnés, se distinguent facilement des autres cailloux, sur un sol récemment remué et que des pluies abondantes ont suffisamment lavé.

Quelques grattoirs à bords, hélas, bien effrités ; des pointes, des outils dont on ne peut que très difficilement deviner l'usage à cause des cassures accidentelles qu'on remarque sur eux. Malgré cela, pendant que chacun cherche avec ce flair acquis par une longue habitude, une joyeuse exclamation retentit. L'un de nous, notre collègue M. Roussel, vient de ramasser une pointe de flèche, sorte de petite amande, très régulièrement taillée et dont les instruments aratoires ont respecté les formes délicates. Ce fut la dernière trouvaille intéressante de cette journée que se partagèrent le travail et le plaisir, mais où le premier eut la plus large part : ce qui arrive, d'ailleurs, en toutes les excursions aussi bien conçues que dirigées, comme celles que notre collègue Chédeville sait si bien organiser.

Le soleil disparaissant à l'horizon, l'heure de la séparation arrivant, nous nous dirigeons vers la gare de Dangu. Après échanges de cordiales poignées de mains, souhaits de bientôt se retrouver en semblable occurrence, nous devons nous quitter, nous dirigeant vers les divers points d'où nous sommes partis la veille ou le matin.

